



## Monseigneur Alphonse Hoch (1900-1967)

Voilà le sujet que le Président de l'USC m'a demandé de traiter devant vous et pour vous ce dimanche 14 octobre où l'Union Sainte Cécile tient son Assemblée Générale à Erstein à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Mgr Alphonse Hoch, enfant du pays.

### Qui était donc Mgr Hoch ?

Pour *les Céciliens* d'après 1945 c'était le Président de l'Union Sainte Cécile qu'on avait plaisir de voir à l'œuvre à chaque assemblée générale de l'USC. Il était directeur de la revue *Caecilia* tandis que le chanoine Kirchhoffer en assurait la rédaction.

Pour *les mélomanes*, Alphonse Hoch était le chef de chœur donnant des concerts remarquables avec « sa Chorale » à Strasbourg, en France et à l'étranger. Il ouvrait en particulier le Festival de Musique de Strasbourg par un concert spirituel à la cathédrale.

Pour *les Strasbourgeois* il était le maître de chapelle de la cathédrale animant les offices avec la Chorale de la Cathédrale ou avec le chœur d'hommes renforcés par le chœur du Grand Séminaire. C'était aussi l'abbé en soutane circulant en ville à bicyclette, bravant bien des interdits, parce que toujours pressé.

Pour *les Wiener Sängerknaben*, il était le « Onkel Abbé » qui les accueillait régulièrement dans la capitale alsacienne lors de leurs tournées en France.

Pour les membres de la *Chorale de la Cathédrale*, « sa chorale » puisqu'il l'avait fondée, c'était un chef adoré, obéi et entouré. Plus il maltraitait ses choristes et plus ils l'aimaient. Il est vrai qu'il était aux petits soins pour eux, leur concoctait des programmes attractifs bien que difficiles, organisait des tournées de concert dont les anciens rêvent encore, enregistrait des disques avec eux, les menait à Vienne, à Salzbourg, à Paris ... Bref, il aimait ses choristes mais cela n'interdisait nullement les exigences au nom de la qualité musicale.

Pour *les lecteurs de Caecilia* n° 3 de Mai-Juin 2007, c'était l'annonce de la mise en ligne sur internet du « Tagebuch », le journal de bord tenu par l'abbé de 1923 à 1940.

Comme vous n'êtes peut-être pas encore tous des internautes, je vais essayer en quelques minutes de vous faire connaître et peut être aimer ce personnage hors du commun.

**Antoine Alphonse Hoch** est un enfant d'Erstein. Fils d'Alphonse et de Marie née Klein, il est né le 20 janvier 1900. Il avait un frère Victor qui eut deux fils : Alphonse et Jean-Pierre Hoch ; une sœur Anna qui eut trois enfants : Anne-Marie, Rémy et Bernadette Troesch, et une autre sœur, Maria, célibataire, décédée en 1921. Ils habitaient rue de la digue du moulin (la « Mühlwerb »).

Alphonse Hoch, après ses études secondaires au Collège épiscopal St Etienne, au *Klepp*, à Strasbourg, entra au Grand Séminaire et fit ses études de théologie à la Faculté de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg. C'est au Grand Séminaire qu'il reçut sa première formation musicale par le chanoine F.-X. Mathias, supérieur de l'établissement, qui lui enseigna l'orgue, l'harmonie et la composition musicale.

Diacre depuis peu, il est autorisé à célébrer la Fête-Dieu à Erstein en cette année 1923. C'est un événement pour le futur prêtre ; depuis 1912 il n'avait plus vu la procession du Saint-Sacrement à Erstein..

Ordonné prêtre le 15 juillet 1923 à Strasbourg, en l'église du Collège St Etienne, l'abbé Hoch célébra sa Première Messe à Erstein quinze jours après le Congrès Eucharistique cantonal. Contrairement à ses craintes, ce fut une fête magnifique à laquelle participait toute la population et tout particulièrement le quartier modeste de la Mühlwerb où se trouvait sa maison natale. « Es war ein religiöses Volksfest voll und ganz. Diese Volksmassen bei der Prozession und in der Kirche ! Diese edlen Tränen in allen Augen ! Es war kein äusserer Tam-Tam, es war inneres Mitleben aller in einem Gedanken : Sacerdos ! Und dann die Anhänglichkeit, die in den Geschenken zum Ausdruck kam. Das ganze Fest war ein glücklicher, schöner Traum. Und doch bleibt etwas ! Sacerdos in aeternum!«

Grâce à cet extrait de son Journal de bord nous touchons à un domaine très personnel. L'abbé est conscient de ses origines modestes. Son père était contremaître à la filature. Ils habitaient dans un quartier où les gens n'avaient pas beaucoup de moyens mais avaient le cœur sur la main. On y pratiquait la solidarité et l'estime mutuel au quotidien. Toute sa vie Alphonse Hoch mènera une vie de pauvre, sans prétentions, se contentant du juste nécessaire.

N'ayant pas donné suite à la proposition de l'évêque de faire des études de lettres et de musique pour raison de santé, l'abbé Hoch est nommé vicaire à **Saint Louis** où le curé avait expressément demandé à Mgr un prêtre sachant diriger la chorale. « Der Hochwürdige Herr versprach mich, und ich war verkauft ! » Il connut la vie harassante de tout vicaire de ville de l'époque : messes, confessionnal, catéchisme, enterrements, prédication dans les deux langues, mouvements (en l'occurrence les Enfants de Marie) et dans le cas présent la chorale avec la préparation des programmes, les répétitions et enfin les exécutions. Il fait aussi une première expérience de la solitude, particulièrement la nuit de Noël. Tous les enfants du catéchisme avec lesquels il a préparé Noël sont heureux et gâtés par leurs parents en cette nuit sainte, « nur ich sitze so einsam im stillen Zimmer. »

Un nouveau comité de la chorale lui permet d'envisager l'avenir avec confiance. Dès le mois de février 1925 il participe à la préparation d'une réunion cantonale des chorales du doyenné de Saint-Louis, M. le curé s'étant déchargé sur lui. Elle aura lieu le 18 mai, et pour une première ce fut un très grand succès : 430 chanteurs avaient répondu à l'invitation.

Le chanoine Victori, président de l'USC étant malade, il fut remplacé par le chanoine Goehlinger, professeur de musique au Collège Episcopal de Zillisheim. Il présida la rencontre et fit l'allocution.

Il est heureux à Saint Louis, ville cosmopolite à l'économie florissante (usine d'aluminium, industrie du ruban de soie, tricotage). La jeunesse est très éveillée et ouverte. Son travail de musicien est facilité grâce à l'acquisition d'une Gestetner-Rotary pour 320 Frs. Il imprime les partitions pour la chorale, les programmes et les textes pour le théâtre. Il trouve même le temps de composer. Une messe à trois voix mixtes est entrain de prendre forme. Le jour de Pâques, 16 avril 1925, les paroissiens entendent la Messe solennelle en Fa majeur pour chœur et orchestre de Gruber sous la direction de l'abbé. Le mardi de Pâques, à l'occasion du mariage de son ami Widemann à Montreux-Vieux, est créée sa Messe à trois voix mixtes et orgue.

Il met à profit les deux années de vicariat pour se perfectionner au Conservatoire de Bâle en chant, direction et musicologie. Il en profite pour aller à l'opéra et au concert symphonique ainsi qu'aux soirées de musique de chambre. A cette occasion notre futur maître de chapelle découvre les grands maîtres : Mozart, Haydn, Mendelssohn, Wagner, Beethoven mais également Stravinski dont il entendra Petrouchka sous la baguette de Toscanini qui dirigeait tout le concert par cœur.

Le 17 juillet 1925, l'abbé est invité chez les sœurs du **Bon Pasteur à Strasbourg** qui célèbrent un Triduum en l'honneur de leur fondateur, St Jean Eudes, qui vient d'être canonisé. Les festivités étaient présidées par Mgr Ruch, évêque de Strasbourg. On chante en cette circonstance des œuvres de l'abbé Hoch : l'offertoire « Eripe me Domine » par 40 choristes et au Salut un double-chœur « Ave cor » exécuté par 240 personnes. Il reçut pour ses compositions une enveloppe avec 200 Frs. « Es ist wohl das erste Mal, dass ich für meine Kompositionen etwas verdiente. » Mais il y eut encore une autre reconnaissance ! Au mois d'août il est invité à rencontrer Mgr l'évêque au Collège de Zillisheim. C'est là qu'il apprend sa nomination comme successeur du chanoine Victori comme directeur de la Chorale de la Cathédrale. Le 11 août la nomination comme **vicaire à la Cathédrale de Strasbourg et maître de chapelle est définitive.**

Mais avant de quitter Saint-Louis, il fait encore une rencontre insolite. Le 19 août 1925, il écrit dans son Journal : „Mit 2 Kongreganisten, bei denen er wohnt, kam Perosi zurück von einer Reise nach Belgien. Anstatt im teuren Basel zu übernachten, taten sie es in Saint-Louis. Morgens um 6 Uhr waren die drei bereits in der Kirche. Allerdings las der Maestro keine Messe. Eine echte Künstlererscheinung ! Und welche geistreiche Unterhaltung. Er wusste Bescheid sogar in Politik. Da ein Dirigent nie länger als 30 Jahre an der Sixtinischen Kapelle bleiben kann, so ist in drei Jahren seine Amtszeit abgelaufen. Als er fragte ob ich nicht mal nach Rom komme, da meinte ich, es fehlt mir an Geld vorläufig. Und er gab zur Antwort : „Hoffentlich haben sie in Strasbourg mehr ! übrigens, so meinte er, auch er sei arm, trotz seiner bald 30jährigen Dienstzeit.“ Das glaube ich schon, wenn man alles den Armen austeilt, wie man von ihm erzählt. Ich bat den Meister um die Unterschrift, er weichte aber mit einem Pseudonym : Pietro Piolti. Diesen Namen schrieb er mir auf ein Bildchen mit einer kleinen Widmung.

Le 27 août 1925 l'abbé Hoch commence sa nouvelle mission par les visites protocolaires à Strasbourg. Il se présente au Vicaire Général Kretz et à l'Archiprêtre de la Cathédrale, Grandadam qui était très malade. Immédiatement après il entreprend son premier voyage d'étude chez les moines bénédictins de Maredsous et du Mont César à Louvain (Belgique) et de Clervaux (Luxembourg).

A l'automne paraît l'annonce de la nomination dans le *Bulletin paroissial de la Cathédrale*, octobre 1925 (Information brève et en français) et dans les *Stadtmachrichten de Saint-Louis*, le 13 août 1925 (long article louangeur en allemand). Le 25 septembre l'abbé Hoch prend ses fonctions à la cathédrale. Au presbytère il se retrouve avec un curé malade et trois autres vicaires dont l'abbé Biecheler. Certaines instances lui recommandent de ne pas trop se lier avec le chanoine Victori. Lors de sa visite au chanoine Mathias il s'entend dire par celui-ci « Je vous plains de devoir assumer une responsabilité pour laquelle vous êtes insuffisamment préparé. » Ce jour là il a compris qu'entre les chanoines Victori et Mathias ce n'était pas le grand amour. Pourtant il devait succéder au premier et travailler avec le second, organiste à la cathédrale et directeur-fondateur de l'Institut St Léon IX.

La chorale de la cathédrale se compose alors de la Maîtrise d'enfants, du chœur des séminaristes et d'un groupe d'hommes. Bien sûr, le jeune et dynamique abbé rêvait d'une grande formation chorale capable de donner tout l'éclat voulu aux offices solennels de la cathédrale, mais aussi de donner en concert les grandes œuvres religieuses catholiques. Il continua de travailler avec le chœur d'hommes qui avait sensiblement fondu, les séminaristes et les maîtrisiens qui semblent totalement délaissés. Après son voyage d'études en Belgique et au Luxembourg au mois de septembre 1925, l'abbé Hoch conclut : « Je n'ai nulle part entendu une interprétation du chant grégorien aussi belle qu'à la cathédrale de Strasbourg sous la direction du chanoine J. Victori ». Il continuera donc sur cette lancée.

Dans le cadre de « La semaine de la Pensée Catholique » qui se tient à Strasbourg au mois de novembre 1925, le dimanche est consacré à la liturgie : grand'messe pontificale le matin, vêpres pontificales l'après-midi. Le chant grégorien tient la première place dans ces offices ; le chœur d'hommes alternant avec l'assemblée formée des séminaristes, des pensionnats, du Collège Saint- Etienne etc.

La Sainte Cécile fut célébrée dignement. Le 14 novembre 1925 eut lieu le « Caecilienessen » (repas de la Ste Cécile) au Grand Kléber en présence du chanoine Victori. Ce fut une soirée très sympathique à tout point de vue. L'ambiance fut sensationnelle. Puisse cette soirée contribuer à consolider le chœur d'hommes. Le dimanche 22 ce fut la solennité liturgique de la Ste patronne : à 7 heures communion générale à la chapelle St Michel (une première pour la chorale de la cathédrale !), grand messe avec une messe polyphonique et le Cantantibus pour finir ; à 16h30 en la salle des fêtes de la Ville de Paris (restaurant de la rue des frères) concert donné par la Chorale de la Cathédrale et le Lutrin du Grand Séminaire. Excellente ambiance ! Un public choisi : Mgr l'évêque, le Général, le professeur Erb, plusieurs chanoines titulaires. Dans ce cadre le chanoine Victori reçut un magnifique diplôme pour ses nombreux services rendus à la musique sacrée dans le diocèse et à la cathédrale. Il fut promu Directeur d'honneur de la Chorale.

Dès le 16 décembre, le jeune maître de chapelle écrit dans son journal « dimanche dernier nous avons interprété la missa « *Assumpta* » de Haller avec accompagnement de cuivres,

comme on le faisait dans l'ancien temps. A Noël il y aura peut-être un orchestre, si tout va bien. » A la date du 28 décembre on peut lire « Noël est passé (...) A la messe de minuit nous avons chanté après le *Te deum* le « Minuit chrétien », suivi d'une messe polyphonique ordinaire. A la fin, « *Stille Nacht* » avec participation joyeuse de toute l'assemblée. Habituellement on chantait un Noël en français. Tous étaient heureux d'entendre de nouveau le « *Stille Nacht* » à la cathédrale. A la grand'messe pontificale du matin il s'est passé quelque chose de grande importance et d'une signification de principe. Nous avons chanté une nouvelle **messe avec orgue et orchestre**. Il s'agit de la « *Friedens-Messe* » de H. Huber. Le début avec orchestre est fait. Quelque 30 musiciens se sont joyeusement mis à ma disposition et sont prêts à revenir. J'espère que nous réussirons à monter pour les grandes fêtes de l'année une messe avec orchestre. »

A Strasbourg, la vie musicale est florissante. On a pu entendre *Elias* de Mendelssohn, les *Saisons* de J. Haydn, *Israel en Egypte* de Haendel donnés par le chœur réformé de St Paul (dir. Niessberger) et le *Requiem* de Verdi par le chœur de St Guillaume (dir. Frits Münch). De son côté la Chorale Strasbourgeoise donnait le *Requiem* de Berlioz. Et on se pose la question « pourquoi n'y a-t-il pas un grand chœur catholique à Strasbourg ? » Lors de la fête de Sainte Cécile, il y eut un début de réponse à cette question. Les chorales paroissiales de Strasbourg constituèrent un chœur de 300 à 400 chanteurs qui se fit entendre à l'église St-Maurice. Les chanteurs existent, il suffit de les rassembler.

Pour cela il faudrait un maître de chapelle à plein temps à la cathédrale, au lieu d'un vicaire-maître de chapelle. En attendant, le chœur d'hommes s'étoffe, 35 membres ; les séminaristes font des progrès, mais le service militaire perturbe cette progression. Dès l'été 1926, la présence de l'orchestre ne pose plus aucun problème. L'école-maîtrisienne fonctionne bien (35-40 élèves). Les garçons sont présents pour servir chaque jour les messes et dimanche ils participent au chant des offices. En contrepartie ils ont droit à des excursions organisées très volontiers par le maître de chapelle.

Dans l'emploi du temps de l'abbé la musique sacrée est de plus en plus envahissante. Pendant la semaine pascale il participe au Congrès de Paris organisé par la Gilde Sainte Cécile. Il y rencontra le grand organiste Ch. Marie Widor ainsi que l'abbé Delépine, directeur de la revue Sainte Cécile et de la Procure Générale. Les Alsaciens-Lorrains furent particulièrement bien accueillis et eurent droit aux places d'honneur lors du banquet officiel.

Avec le changement de curé à la cathédrale, Mgr décide que trois vicaires seront suffisants. L'abbé Hoch sera donc progressivement libéré de sa charge vicariale. A la date du 9 juillet 1926 nous pouvons lire cette petite note qui a son importance « J'ai de nouveau enregistré un petit succès « musical ». Le Conseil de Fabrique, sur demande du Vicaire Général, Mgr Kretz, a porté le montant de la subvention annuelle de la chorale de 400 à 700 Frs. »

Le 21 octobre 1926 l'abbé Hoch reçoit la notification officielle de sa **nomination au Comité de l'Union Sainte Cécile**.

Toujours soucieux de la qualité du chant grégorien, l'abbé Hoch profite de ses vacances pour se former à Solesmes (1926) et à Beuron (1927). La grand'messe à Solesmes fut pour lui une révélation. Jamais il n'avait entendu un chant grégorien aussi parfait. Il se familiarise avec le rythme solesmien et en particulier avec les signes rythmiques.

Tout en travaillant avec les hommes et les enfants le chant grégorien et en particulier la psalmodie pour les offices des dimanches ordinaires, l'abbé prospecte inlassablement en vue de la constitution d'un chœur d'oratorio.

**En 1928, le chœur mixte est définitivement formé** et le premier concert public a lieu à la cathédrale avec la participation de plus de 800 chanteurs, ceux des chorales paroissiales de la ville, consacré à l'oratorio « *Urbem, virgo, tuam serva* » de F.-X. Mathias.

La première programmée pour le 22 janvier sera reportée à cause du froid et du manque de préparation de certaines chorales mais aussi à cause du financement insuffisant. Pourtant, le 18 mars 1928, le concert eut lieu à la cathédrale, après deux répétitions générales avec l'orchestre. 700 à 800 choristes prirent part à cette création aux côtés des 60 instrumentistes. Toutes les critiques locales et parisiennes sont favorables et on parle de redonner le concert. Quel encouragement ! « *So kann also Herr Mathias den 18.3.28 als Triumph buchen für sich und seine Musik. Auch finanziell scheint der Erfolg groß zu sein (42.000 Frs Gesamteinnahmen, 28.000 Frs Reingewinn).*

Une nouvelle date s'impose dans la biographie de notre ami : le 5.9.28 il est nommé **professeur au Grand Séminaire**. Il enseignera outre la musique et le chant, la liturgie et la catéchèse. Il déménage donc au Grand Séminaire et prie „Gott möge mich würdig und fähig machen zu solch hohem und schweren Beruf.“

En 1929, la Chorale de la Cathédrale, dans sa forme définitive (chœur mixte comprenant des femmes et des hommes), donna son concert inaugural avec la « Rédemption » de Ch. Gounod. Ce fut un triomphe : le public manifesta sa joie dans une ovation délirante. Mgr Ch. Ruch, évêque de Strasbourg, adressa la lettre suivante à son maître de chapelle : « Cet essai ... autorise les plus radieux espoirs ». Ce mot prophétique de l'évêque de Strasbourg était une garantie et un encouragement pour le jeune abbé musicien. Par ailleurs sa santé n'est pas la meilleure, trop nerveux, trop peu de sang, problèmes digestifs etc. font du souci à son médecin. Son environnement musical est également bouleversé : Guy Ropartz quitte la direction du Conservatoire de Musique et est remplacé par Fritz Münch, un pasteur. Niessberger, directeur du Chœur de l'église réformée, vient de mourir.

Désormais, ce sera une rapide montée de la chorale vers les plus hauts sommets. Le prestige du chef va grandissant à Strasbourg, à Paris et bien au-delà de nos frontières. Voici ce qu'on peut lire dans la « Kölner Volkszeitung » publiant le récit d'un Allemand visitant l'Alsace. Je traduis « Je ne peux plus me représenter un dimanche à Strasbourg sans la grand'messe à la Cathédrale. L'assemblée se réunit dans ce grand espace que l'orgue remplit de toutes ses sonorités de velours. (...) Ici les gens savent encore chanter le grégorien ! Le chef de chœur se tourne vers la nef et, suivant ses grands gestes légers et souples, toute l'église chante, hommes et femmes ; et on sent admirablement bien ce que peut signifier une communauté. Oui, ça c'est un Credo auquel on participe de tout son cœur. »

Dès le mois de juin 1930 plus de 80 dames viennent aux répétitions, bientôt 100 ! La fête de Ste Cécile réunira environ 200 choristes de la ville. La Chorale de la Cathédrale après la reprise de la « Rédemption » de Gounod au Palais des Fêtes, donnera le concert du 7<sup>e</sup> centenaire de la mort de Ste Cécile avec la « Légende de Ste Cécile » de Liszt et « Ruth », oratorio biblique, de C. Franck.

Une nouvelle charge pour notre abbé en cet automne 1930. Il doit organiser les « *Katholische Morgenfeiern* » à Radio Strasbourg qui diffusera chaque dimanche de 11h30 à 12h une allocution suivie de chants. Mgr l'évêque inaugure l'émission le dimanche 30 novembre. Il faut donc recruter des prédicateurs et des ensembles vocaux de qualité. Pour la circonstance, l'abbé constitue un petit chœur mixte à côté du chœur d'oratorio. Pour l'émission de Noël ce nouvel ensemble donnera des extraits de la « Rédemption » de Gounod. Dès le mois de juillet 1931 les émissions sont alternativement en français et en allemand. Elles sont très suivies. Les curés invitent leur organiste, directeur et même des chantres pour écouter ensemble l'émission et prendre de la graine.

Au mois de juillet lui est proposé le poste de chanoine prébendier libéré par la nomination du chanoine Victori comme chanoine titulaire. Cette nomination entraînerait de nouvelles charges que l'abbé ne peut pas assumer en plus de son emploi du temps déjà très chargé. Il décline la proposition.

25 novembre 1931 : « *Légende de Ste Elisabeth* » de F. Liszt

13 mars 1932 : reprise du concert précédent

19 juin 1932, 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Union Sainte Cécile : extraits de « *Ruth* » et de la « *Légende de Ste Elisabeth* » avec l'orchestre de Radio Strasbourg

Il profite des vacances pour visiter München et Salzburg avec son ami Eugène Fischer, futur curé de St Georges Haguenau puis archiprêtre de la cathédrale. Nature et musique, un vrai régal pour lui.

13/14 novembre 1932 : « *Mors et Vita* » de Ch. Gounod

2 avril 1933 : œuvres de Mozart, Beethoven, Haendel et « *Les sept paroles du Christ* » oratorio de Ch. Dubois

19/20 novembre 1933 : « *L'Enfance du Christ* » de H. Berlioz.

De nouveau la **santé** du musicien se fait précaire : nervosité excessive, insomnies, pessimisme sont son lot quotidien. On lui conseille une interruption de ses activités. Il obéit et partit pour Rome, Florence et Fiesole, Milan, Lugano après les fêtes de Noël. Nous lisons dans ce journal cette réflexion fondamentale : « Dass man auf dieses Bübchen aus Erstein gewartet hat, um ihm all das zu übergeben : Professor am Seminar, Domchordirektor, Gründer des Oratorienchores, Leiter der katholischen Radio Sendungen.... Lass mich, o Herr, nicht übermütig werden. »

La **messe de Minuit** 1933 fut **retransmise** par 9 émetteurs français sur intervention personnelle du Ministre des Postes. Le dernier concert était déjà retransmis par 4 ou 5 stations.

18 mars 1934, reprise de la *Rédemption* de Gounod ;

16-17 juin, excursion de la Chorale en Suisse. Ce fut le plus belle excursion de mémoire de choriste !

18-19 novembre 1934, le *Déluge* de Saint-Saëns et *Rebecca* de C. Franck.

La messe de Minuit de Noël fut retransmise par toutes les radios d'Etat françaises.

Aussi les 19 & 20 janvier 1935 la Chorale de la cathédrale avec solistes et orchestre est accueillie à Paris pour deux concerts à l'Opéra Comique. Le Président de la République Lebrun les salue et les félicite, le Cardinal de Paris en fait de même. « Des dates en caractère

d'or dans nos annales ». Un des nombreux critiques enthousiastes exprimait l'espoir des Parisiens de voir l'abbé Hoch et son groupe étonnant revenir bientôt.

Successivement nommé Membre de la **commission du Conservatoire** de Musique, membre du **Comité des « Amis de la musique »** puis, en 1930, de la commission artistique de Radio Strasbourg, nouvellement créé, l'abbé Hoch fut **élu président du Conseil de Gérance** de Radio-Strasbourg en 1935, puis réélu en 1937 avec nomination officielle du gouvernement français. Sous l'impulsion de l'abbé, l'orchestre de la radio passa de 16 à 42 musiciens. Ce même orchestre se produira souvent aux côtés de la Chorale de la Cathédrale aux grandes fêtes. De 1930 à 1940 Radio-Strasbourg fut le seul émetteur français à diffuser des offices liturgiques. Ainsi les messes pontificales de la cathédrale de Strasbourg purent régulièrement être relayées par la chaîne nationale. La traditionnelle Messe de Minuit de Noël fut même relayée par les chaînes étrangères. Elle fut ainsi diffusée jusqu'en Amérique du Sud. Cette responsabilité à la Radio le fera voyager et nouer de nouveaux contacts avec les radios étrangères dont Wien, Prag et Nürnberg. Cette dernière était en plein préparatifs du Parteitag der NSDAP en 1935.

Après Noël nous retrouvons notre infatigable voyageur à Wien où il est invité par la radio à **diriger « L'Enfance du Christ »** de Berlioz avec les chœurs et l'orchestre de la Staatsoper de Wien.

En février 1936 l'abbé Hoch est élevé à la dignité **d'officier des palmes académiques**. Et déjà il prépare avec sa chorale un nouveau voyage à Salzburg et Wien. Au retour il écrira « Je suis heureux, car je crois que maintenant mes chantres ont compris pourquoi je suis amoureux de Wien. Je crois qu'ils sont tous atteints de la même maladie.»

Les voyages et les tournées se succèdent à un rythme époustouflant, à peine de retour du Festival de Salzburg et de Wien, voilà qu'on repart à Paris. 5000 fidèles à Notre-Dame de Paris pour entendre la Chorale de la Cathédrale de Strasbourg.

En 1937, 4<sup>e</sup> voyage à Paris avec le Chœur d'Oratorio. Après le concert, Henri Busser, le grand compositeur, s'écrie « C'est unique en France ! » Au mois d'août on retourne au Festival de Salzburg. L'abbé revient avec une nouvelle médaille, le voici Chevalier de l'Ordre autrichien du Mérite. En novembre 1937 la Chorale fit une tournée à Lyon et à Saint Etienne en passant par Ars au retour..

En Janvier 1938 notre infatigable voyageur dirige Franck et Berlioz à Radio Prag. Au mois de mars 1938 le Anschluss (l'annexion) de l'Autriche. Pour la première fois la tournée projetée vers l'Est (Nürnberg, Prag, Linz, St Florian, Festival de Salzburg, Ulm, Freiburg) est annulée. Les Wiener Sängerknaben, avec lesquels il avait établi des liens d'amitié depuis plusieurs années, sont surpris à Paris par les événements. Sur le chemin du retour ils font escale à Strasbourg pour donner leur concert d'adieu. Il y eut 10 rappels.

La chorale a la chance de pouvoir enregistrer cinq disques chez Columbia et deux chez L'Oiseau-Lyre pendant l'été 1938. Avec l'un des disques ils remportèrent le Grand-Prix du disque 1938. Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> disques sortent chez Columbia à l'automne 1939 et à Pâques 1940, au milieu de la guerre suivent trois autres disques enregistrés à Paris.



L'abbé Hoch devient **Chanoine honoraire** de la Cathédrale de Strasbourg le 4 novembre 1938. « Wie blöd das klingt, wenn man sich noch jung fühlt ! » écrit-il pour la circonstance dans son journal.

Mai 1939, voyage à Nice pour préparer la participation de la Chorale au Congrès eucharistique mondial de 1940. Il n'aura pas lieu. C'est la guerre. Cette même année meurt le chanoine F.X. Mathias et son frère Martin démissionne comme organiste à la cathédrale. Bernard Fahrner est nommé au grand-orgue et Paul Blondé à l'orgue de chœur.

Juste avant la guerre trois événements marquants : - Au mois de juin 1939 le chœur participe aux solennités de Ste Jeanne d'Arc à Domrémy (100.000 participants !) ; - fin juin, 500<sup>e</sup> anniversaire de la Cathédrale de Strasbourg avec retransmission radio dans plusieurs pays européens et en Amérique du Nord ; - au mois d'août grande sortie en Suisse avec participation au Festival de Luzern. Environ 100 radios ont retransmis les concerts.

Fin 1939, le rideau tombe. A peine rentrée du Festival de Luzern, la Chorale de la Cathédrale se désagrège sous la pression des événements. La mobilisation appelle certains choristes sous les drapeaux, les autres durent quitter l'Alsace comme leurs concitoyens pour se réfugier à Paris, à Périgueux ou dans d'autres villes de France. Le chanoine Hoch devient curé de Riquewihr pour une année, puis il est nommé à Neugartheim dont il restera curé jusqu'à sa mort. Pendant les **années de guerre** et d'occupation la Cathédrale fut fermée au culte, la paroisse et le chapitre se retirèrent à l'église Saint-Etienne (collège) et dans la chapelle du Grand Séminaire. La chorale se prépara à une hibernation qu'elle espérait brève ; elle travailla au rythme ralenti et à effectif réduit. Bien entendu, Radio Strasbourg est supprimée et avec elle l'orchestre ; au même moment disparaît la Maîtrise de la Cathédrale qui ne ressuscitera plus après la guerre.

La revue diocésaine *Caecilia* donne l'ambiance et l'atmosphère de cette occupation. Dans son numéro unique (!) janvier-décembre 1940 on peut lire en page 3 deux informations. La première concerne la fête de Ste Cécile, patronne des musiciens. « Le dimanche 24 novembre nos chorales paroissiales se contenteront d'une solennité exclusivement liturgique pour la fête de Ste Cécile : grand'messe solennelle le matin, Salut avec l'ostensoir pour l'exposition du T.S. Sacrement l'après-midi. Tôt le matin les chorales ainsi que les groupes de garçons-chanteurs participeront au grand complet à la Communion générale embellie par leurs prières et leurs chants. »

La seconde se rapporte au cantique d'Avent « *O komm, o komm, Emmanuel, nach dir sehnt sich dein Israel* ». Les autorités diocésaines ont approuvé une nouvelle version du refrain et de la première strophe. On chantera « *O komm, o Jesu, Herr und Gott, Erlös' uns all aus unsrer Not !* » Le reste du chant demeurant inchangé. Cette dernière information n'a pas été publiée dans le *Amtsblatt* (Bulletin diocésain) de novembre – décembre 1940.

La Cathédrale restant fermée au culte, la Chorale de la Cathédrale continue avec les effectifs restants à assurer des *Weihestunden* (célébrations), des *Kirchen-Konzerte* et *Geistliche Musik* (concerts spirituels), des auditions de la Passion et du Vendredi-Saint, des concerts de Noël ainsi que des commémorations plus importantes (150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de W.A. Mozart, le 12<sup>e</sup> Centenaire de la mort de Ste Attale, le 8<sup>e</sup> Centenaire de la paroisse St Georges

de Haguenau). Le chanoine Hoch sillonne toute la province avec sa formation. Grâce aux programmes imprimés pour la circonstance nous savons les dates et les lieux des concerts donnés : en 1941 douze manifestations, en 1942 seize manifestations, en 1943 douze manifestations, en 1944, six manifestations de janvier à avril.

En 1945, lors de la réouverture de la Cathédrale, la Chorale de la Cathédrale retrouve sa raison d'être. Le maître de chapelle, chanoine honoraire depuis 1938, ajoute à ses fonctions à la Cathédrale celles de **Président de l'Union Sainte Cécile** qui regroupe toutes les chorales paroissiales d'Alsace (environ 15.000 choristes). Il succède au Chanoine Clauss décédé en 1943. Heureusement il sera secondé dès la même année par l'abbé Paul Kirchhoffer qui lui succède comme directeur au Grand Séminaire et qui assurera la formation musicale des séminaristes.

Dans le numéro spécial de *Caecilia* du mois de novembre 1945, Mgr Jean-Julien Weber écrit en s'adressant à l'Union Sainte Cécile : « Je ne puis que lui souhaiter de repartir avec courage et succès dans la voie qu'elle veut prendre [...] Vous cherchez et vous devez chercher à entraîner avec vous, à votre suite, toutes vos paroisses, afin qu'elles se transforment en un chœur vivant. » Le chanoine Hoch, en président clairvoyant et décidé, accorde toute son attention aux tâches éducatives de l'Union Sainte Cécile, tout en se consacrant avec amour à la Chorale de la Cathédrale. Cette dernière se fait applaudir au Palais de Chaillot à Paris, le 10 novembre 1945, en faisant entendre « Mors et Vita » de Charles Gounod. Le lendemain, en présence du cardinal Suhard, elle chante à Notre-Dame, et le soir, à l'Opéra, devant le général de Gaulle. Une fois de plus la Chorale mérite le titre d'Ambassadrice de l'Alsace catholique et musicienne.

En Alsace beaucoup de paroisses sont sinistrées ? Il faut reconstruire les églises, les orgues et souvent les chorales, car beaucoup d'hommes sont morts à la guerre. Non sans peine, le chanoine Hoch obtient de l'évêque l'institution de la **quête annuelle**, effectuée dans toutes les paroisses du diocèse à l'occasion de la fête de Ste Cécile, pour permettre aux chorales de reconstituer leur répertoire en acquérant des recueils de cantiques, des partitions vocales et des recueils d'accompagnements pour les organistes. Aujourd'hui cette quête est toujours d'actualité, un tiers étant versé aux instances diocésaines et les deux autres restent à la disposition de la musique sacrée dans les paroisses. Grâce à cette quête, toujours en vigueur, bien des paroisses ont pu envoyer en formation des animateurs, chefs de chœur, choristes et organistes. Au même moment le Président de l'USC obtint également le système des **subventions communales** attribuées aux chorales paroissiales affiliées à l'Union à Sainte Cécile sans qu'elles n'aient besoin de s'organiser en association statutaire.

Dès la réouverture du Grand séminaire en 1945, le Lutrín (petit chœur) et le Grand-Chant (chorale de 50 séminaristes) furent reconstitués par les soins du jeune abbé Kirchhoffer. Celui-ci assurera les chants de la Grand-messe et des Vêpres-Complies à la Cathédrale, tous les dimanches et fêtes, en grégorien, avec les séminaristes qui alternaient avec le Grand-Chant. Quelquefois des polyphonies à voix d'hommes viennent ajouter une note festive. Les grandes orgues résonnent sous les doigts de Bernard Fahrner, organiste malvoyant. Quant à l'école-maîtrisienne, malgré quelques tentatives courageuses, elle ne rouvrira plus ses portes.

Les chants des offices de la Semaine Sainte et des messes pontificales des grandes fêtes sont assurés par le chœur des séminaristes, renforcé par les hommes de la Chorale de la

Cathédrale. Ce fut pour nous, les séminaristes, un vrai régal de préparer la Semaine Sainte sous la direction de Mgr Hoch. Le répertoire, toujours en latin, reste traditionnel. Aux grandes fêtes les chants de la messe de 11 h sont assurés par la Chorale de la Cathédrale avec, bien souvent, le concours de l'orchestre de Radio-Strasbourg.

La Chorale de la Cathédrale pratique de nouveau le grand répertoire classique et romantique et mène de front sa double mission, chorale d'église et chœur de concert. Cela lui vaut des tournées de concert en France et à l'étranger, des invitations à des festivals (Salzburg) et des enregistrements de disques. Elle est bien entendu présente au Festival de musique de Strasbourg qu'elle se fait un devoir d'ouvrir chaque année par un concert à la Cathédrale toujours très bien fréquenté. En 1950, les choristes et toute la paroisse de la Cathédrale ne sont pas peu fiers en apprenant l'élévation du Chanoine Hoch à la **Prélature de Sa Sainteté ainsi que sa promotion comme Officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur**.

Grâce aux ondes émises par **Radio Strasbourg**, la Cathédrale se fait entendre partout. Pendant une dizaine d'années la station locale diffuse les récitals d'orgue du lundi soir donnés au grand orgue de la cathédrale par Fernand Rich, professeur d'orgue au Conservatoire (classe catholique) qui alterne avec son collègue Charles Muller (classe protestante) à l'orgue de l'église du Bouclier ou Paul Nardin à l'orgue de l'église St Paul.

Il convient ici de faire mémoire de **Fernand Rich** décédé le 14 octobre 1957, il y a donc 50 ans jour pour jour. Mais il y a plus. C'est aussi Fernand Rich, vraisemblablement sur intervention de Mgr Hoch, qui inaugure en 1949 l'orgue de l'église St Martin d'Erstein restauré par la Maison Roethinger de Strasbourg. Il existe depuis peu un CD de ce récital d'inauguration réalisé par Robert Baum. Dans le catalogue USC vous trouvez également des compositions de F. Rich pour voix et pour orgue. Merci à son fils Jean-François d'avoir attiré mon attention sur cette coïncidence de date et de lieu.

Pendant la même période, la Schola du Grand Séminaire (Lutrin) placée sous la direction de l'abbé Paul Kirchhoffer assurait **l'émission hebdomadaire** du vendredi soir qui préparait la messe du dimanche suivant. Les chants grégoriens du propre du dimanche étaient introduits et accompagnés à l'orgue de chœur par l'abbé Jean-Joseph Rosenblatt. Traditionnellement les messes de Noël, de Pâques et de Pentecôte sont diffusées en direct par **Radio Strasbourg**.

En 1957, du 25 au 28 juillet, la cathédrale fut le cadre de célébrations du **3<sup>e</sup> Congrès national du Centre de Pastorale Liturgique** qui s'était donné comme thème « **Bible et Liturgie** ». Ce congrès fut placé sous la présidence de Mgr Weber, évêque de Strasbourg et de Mgr Martin, archevêque de Rouen, Président de la Commission épiscopale de pastorale et de liturgie.

En 1959, Mgr Hoch se rend à Paris pour contribuer à la fondation de **l'Union Fédérale Française de Musique Sacrée (UFFMS)**. Il y avait urgence. Les chorales étaient menacées de toute part. « Musica sacra » et « De Sacra Liturgia », deux documents romains autorisaient la langue du peuple et déjà certains concluaient à la fin du latin et rejetaient le chant grégorien. Il y avait péril. L'UFFMS a heureusement réagi immédiatement. Dans toute la France la Journée de la Musique sacrée voit le jour. En Alsace nous restons fidèles à la Sainte Cécile. En accord avec l'Office de Pastorale et de Liturgie du diocèse, la Direction de l'Enseignement édite un parolier « Louange à Dieu » contenant des prières pour la messe, des

chants du recueil, des chants nouveaux. Les fiches musicales de ces derniers sont réunies en un fascicule (violet).

Mais les responsables sentent bien l'évolution rapide entraînée par le Concile. Il nous faut un nouvel outil pour les célébrations. Mgr Hoch dira « Tant que je serai président de l'USC, je ne prendrai pas sur moi l'abandon d'un **recueil**, traditionnel dans le diocèse depuis des siècles (1629 !) L'édition du Louange à Dieu fut décidée en 1964. Le chanoine Timmer en fut chargé. Au bout de trois ans l'enfant verra le jour.

Mgr Hoch appréhendait le dérapage vers la facilité, l'abandon du trésor de la musique sacrée. Ces temps nouveaux semblaient mettre en cause l'idéal cécilien qui de Charles Hamm et de M-Joseph Erb en passant par le chanoine Victori était venu s'incarner en lui. Prêtre fidèle à son Eglise, il ne voyait pas d'issue aux contradictions qui se dressaient devant lui. Aussi le Seigneur mit un terme à ses angoisses, lui permettant de chanter l'alleluia éternel en toute sérénité. Le dimanche 12 février 1967, on apprend la **mort accidentelle** de Mgr Alphonse Hoch. Il y a quarante ans ! La nouvelle se répand dans tout le diocèse, à Paris, à l'étranger. Partout c'est la même consternation. Quelques jours plus tard, la Cathédrale est à peine assez grande pour contenir une foule venue pour rendre les derniers honneurs à celui que tous vénéraient et aimaient. La Chorale de la Cathédrale chanta lors de son enterrement, le 16 février, sous la direction de Louis Martin, accompagnée à l'orgue par Michel Chapuis. Les choristes, attachés à la personne de leur chef, gagnés par lui à la bonne cause de la musique sacrée, se sentent obligés de poursuivre l'œuvre commencée.

Providentiellement, il s'est trouvé sur le chemin du disparu un homme capable de prendre son œuvre en main. Louis Martin, directeur du Conservatoire de Musique de Strasbourg de 1960 à 1973 fut chargé de la direction artistique de la Chorale de la Cathédrale dans le cadre du Festival de Musique de Strasbourg et d'un voyage qui la conduisit à Rome. Le chanoine Kirchhoffer fut élu président de l'USC en 1967 et assura à son tour la pérennité de l'œuvre de ses prédécesseurs qui célèbre cette année son 125<sup>e</sup> anniversaire.

Gérard Grasser  
Président d'Honneur de  
l'Union Sainte Cécile

Pour en savoir plus sur la vie et l'œuvre de Mgr Hoch :

- *Le Tagebuch* de Mgr Hoch en ligne sur le site de l'USC
- *Cent ans de Musique Sacrée en Alsace* (Union Ste Cécile, 16 rue Brûlée, Strasbourg)
- *L'Almanach Sainte Odile* 2008 pp. 98-99 (Apostolat des Laïcs, 27 rue des Juifs, Strasbourg)
- *Musique en Alsace*, Istra, 1970
- Hommes célèbres du Kochersberg, *Mgr Alphonse Hoch* (revue « Kochersbari »)